

DON JUAN.

CHANT QUATORZIÈME.

I.

Si, dans l'abîme de la grande nature ou dans celui de notre propre pensée, nous pouvions seulement attraper une certitude, peut-être le genre humain trouverait-il la route qu'il cherche vainement; — mais alors, que d'excellentes philosophies cela gâterait! Un système dévore l'autre, à peu près comme le vieux Saturne dévorait ses enfants; car lorsque sa pieuse compagne lui donnait des pierres à la place de ses fils, il les avalait sans en laisser vestige.

II.

Mais tout système imite en sens inverse le déjeuner du Titan, et mange ses parents, quoique la digestion en soit difficile. Dites-moi, je vous prie, si, après toutes les recherches nécessaires vous pouvez fixer votre croyance sur une question quelconque? Jetez sur les siècles un coup d'œil rétrospectif, avant de vous enchaîner et de proclamer une théorie la meilleure de toutes. On ne doit pas se fier au témoignage des sens: rien de plus vrai; et pourtant quels sont nos autres moyens de certitude?

III.

Pour moi, je ne sais rien; je ne nie, n'admets, ne rejette et ne dédaigne rien; et que savez-vous, si ce n'est peut-être que vous êtes nés pour mourir? Et, après tout, il peut se faire que l'un et l'autre soient faux. Il peut venir une époque, source de l'éternité, où rien ne sera ni vieux ni jeune. Ce qu'on nomme la mort est une chose qui fait pleurer les hommes, et pourtant un tiers de la vie se passe à dormir.

IV.

Un sommeil sans rêves, après une rude journée de travail, est ce que nous convoitons le plus; comment alors expliquer cette horreur qu'éprouve notre argile pour cette autre argile qui dort d'un somme plus profond? Le suicide lui-même,

qui paye sa dette en une seule fois et sans ajournement (vieille manière de payer sa dette, fort regrettée des créanciers), s'empresse d'exhaler son souffle impatient, moins par dégoût de la vie que par crainte de la mort.

V.

Elle est autour de lui, près de lui, ici, là, partout; et il est un courage qui naît de la crainte, de tous le plus résolu, peut-être, et capable de braver la pire des chances, uniquement pour la connaître. — Quand sous vos pieds les montagnes hérissent leurs sommets, que vos regards plongent sur les précipices, et que les rocs déploient à vos yeux leurs gouffres béants, — vous ne pouvez regarder une minute sans éprouver un violent désir de vous précipiter.

VI.

Vous n'en faites rien, il est vrai; mais, pâle et saisi de terreur, vous vous éloignez; mais revenez sur vos impressions passées, et, tout en tressaillant devant le miroir de vos propres pensées fidèlement reproduites, vous retrouverez, soit vérité, soit erreur, une tendance cachée vers l'inconnu, un secret penchant à vous plonger, avec toutes vos craintes, — où? vous l'ignorez, et c'est justement pour cela que vous le faites, — ou ne le faites pas.

VII.

Mais qu'à cela de commun avec le sujet qui nous occupe? me direz-vous; rien, ami lecteur; c'est une pure spéculation que je ne saurais excuser qu'en disant — que c'est ma manière; quelquefois à propos, et quelquefois hors de propos, j'écris sans hésiter ce qui me passe par la tête. Ce récit ne doit pas être une narration, mais une base aérienne et fantastique où je bâtis des choses communes avec des lieux communs.

VIII.

Vous savez ou ne savez pas que le grand Bacon a dit: « Jetez une paille en l'air pour voir de quel côté le vent souffle: » la poésie, c'est une paille emportée par le souffle humain dans la direction que lui imprime l'esprit; c'est un cerf-volant qui plane entre la vie et la mort; c'est une ombre

que projette derrière elle l'âme aventureuse; et ma poésie, à moi, c'est une bulle d'air enflée, non pour la gloire, mais seulement pour jouer, comme joue un enfant.

IX.

Le monde tout entier est devant moi, ou derrière; car j'en ai vu une portion, et tout autant qu'il m'en faut pour en garder mémoire. — J'ai aussi suffisamment éprouvé les passions pour donner prise au blâme, au grand plaisir de mes amis, les hommes, qui aiment à mêler un peu d'alliage à la gloire; car j'ai eu de la célébrité dans mon temps, jusqu'au moment où je l'ai complètement détruite par mes vers.

X.

Je me suis mis ce monde-ci sur les bras, et même l'autre, je veux dire le clergé, qui a fulminé contre moi ses pieux libelles en grand nombre, et pourtant je ne puis m'empêcher de griffonner une fois par semaine, fatiguant la patience de mes anciens lecteurs, sans m'en créer de nouveaux. Dans ma jeunesse, j'écrivais parce que mon âme était pleine, et maintenant parce que je sens que l'ennui la gagne.

XI.

Mais « alors, pourquoi publier ? » — Il n'y a ni gloire ni profit à recueillir, quand le monde est las de vous. Je demande à mon tour : — pourquoi jouer aux cartes ? pourquoi boire ? pourquoi lire ? — pour abrégé l'ennui d'un certain nombre d'heures. C'est une distraction pour moi que de reporter mes regards sur ce que j'ai vu ou pensé de triste ou de gai ; ce que j'écris je le jette au courant ; peu m'importe qu'il surnage ou s'engouffre, — j'ai du moins eu mon rêve.

XII.

Il me semble que si j'avais la certitude du succès, il me serait impossible d'écrire un vers de plus ; j'ai si longtemps bataillé plus ou moins, qu'aucun échec ne saurait me faire renoncer aux neuf sœurs. Ce sentiment n'est pas facile à exprimer, et pourtant il n'est point affecté, je le déclare. Au jeu, vous avez le choix de deux plaisirs, l'un est de gagner, et l'autre de perdre.

XIII.

D'ailleurs, ce ne sont pas des fictions que traite ma muse ; elle rassemble un répertoire de faits, avec quelque réserve et de légères restrictions, sans doute ; mais enfin ses chants roulent principalement sur les choses et les actions humaines, — et c'est là un des motifs de la contradiction qu'elle rencontre : car un excès de vérité ne saurait plaire au premier abord ; et si elle n'avait en vue que ce qu'on nomme la gloire, elle contera avec bien moins de peine une histoire toute différente.

XIV.

Amour, guerre, tempête, — voilà certes de la variété ; ajoutez-y un léger assaisonnement d'élucubration, un coup d'œil à vol d'oiseau sur ce désert qu'on nomme société, un regard rapide jeté sur les hommes de tous étages. A défaut de tout autre mérite, il y a du moins là celui de la satiété en réalité et en perspective ; et quand ces vers ne devraient servir qu'à garnir des porte-manteaux, c'est toujours cela qu'y gagnera le commerce.

XV.

La fraction de ce monde que j'ai actuellement choisie pour texte du sermon suivant est une de celles dont il n'existe aucune description récente. Il est facile d'en assigner la raison : toute proéminente et agréable qu'elle soit, il y a je ne sais quelle uniformité dans ses pierreries et ses hermines ; tous les âges y ont un air de famille : ce qui ne promet pas grand'chose aux pages du poète.

XVI.

Avec beaucoup de sources d'excitation, on n'y trouve presque rien qui exalte, rien qui parle à tous les hommes et à tous les temps ; une sorte de vernis y recouvre tous les défauts ; une sorte de lieux communs y règne jusque dans le crime ; des passions factices, de l'esprit sans beaucoup de sel, une absence de ce naturel qui relève tout ce qui est vrai ; une monotone uniformité de caractère, chez ceux du moins qui en ont un.

XVII.

Quelquefois en effet, comme des soldats après la parade, ils rompent les rangs et quittent avec joie l'exercice; mais bientôt le roulement du tambour les rappelle effrayés, et ils sont derechef obligés d'être ou de paraître ce qu'ils étaient; néanmoins, à tout prendre, c'est une brillante mascarade; mais quand pour la première fois vos regards se sont repus de ce spectacle, vous en avez assez: — c'est du moins l'effet qu'a produit sur moi ce paradis de plaisir et d'ennui.

XVIII.

Quand nous avons mené à fin notre amour, joué notre jeu, étalé notre toilette, voté, brillé, et peut-être quelque chose de plus; dîné avec les dandys, entendu déclamer les sénateurs, vu par vingtaines des beautés mises à l'enchère, de pitoyables roués chastement transformés en maris plus pitoyables encore, il ne nous reste plus guère que le rôle d'ennuyés et d'ennuyé. Témoin ces ci-devant jeunes hommes qui veulent remonter le courant, et refusent de quitter le monde qui les quitte.

XIX.

On dit, — et cette plainte est générale, — que personne n'a encore réussi à décrire le monde exactement comme il est. Il en est qui prétendent que les auteurs, pour fournir la matière de leurs sarcasmes moraux, en sont réduits à obtenir du concierge quelques légers scandales bien curieux, bien bizarres, et que leurs livres ont tous le même style, n'étant que l'écho du babil de madame, répété par sa femme de chambre.

XX.

Mais cela ne saurait être vrai, aujourd'hui du moins; car les écrivains sont devenus une portion influente du beau monde; je les ai vu balancer même les militaires, surtout quand ils sont jeunes, car c'est un point essentiel. Comment alors s'expliquer pourquoi ils échouent dans ce qu'ils considèrent eux-mêmes comme un objet de première importance, le portrait réel de la haute société? c'est qu'en effet elle n'offre pas grand'chose à décrire.

XXI.

« *Haud ignara loquor*; » ce sont là des *nugæ quarum pars parva fuit*², mais pourtant une part réelle. Or, j'esquisserais beaucoup plus facilement un harem, une bataille, un naufrage ou une histoire du cœur, que ces choses-là; aussi bien, je désire m'en dispenser par des raisons que je ne veux pas dire: *vetabo Cereris sacrum qui vulgarit*³. — ce qui signifie que le vulgaire n'a que faire de les connaître.

XXII.

Ainsi donc, ce que je jette sur le papier est idéal, affaibli, dénaturé, comme une histoire des francs-maçons, et n'a pas plus de rapport avec la réalité que le voyage du capitaine Parry avec celui de Jason. Le grand secret est de ne pas tout laisser voir; ma musique a de mystiques diapasons, et contient beaucoup de choses que les initiés seuls peuvent apprécier.

XXIII.

Hélas! les mondes se perdent, — et la femme, depuis qu'elle a perdu le monde (tradition si bien établie chez nous, quoique plus vraie que galante), n'a pas tout à fait renoncé à cette habitude; triste esclave des usages! violente, asservie, victime quand elle a tort, et fréquemment martyre quand elle a raison; condamnée aux douleurs de l'enfantement, comme les hommes ont été, pour leurs péchés, soumis à la nécessité de se raser, —

XXIV.

Fléau de chaque jour, qui, au total, équivaut à l'accouchement. Mais, quant aux femmes, qui peut pénétrer les souffrances réelles de leur condition? L'homme, jusque dans sa sympathie pour elles, fait entrer de l'égoïsme et beaucoup de méfiance. Leur amour, leur vertu, leur beauté, leur éducation, n'aboutissent qu'à faire d'elles des ménagères chargées de procréer une nation.

XXV.

Tout cela serait bien, et ne saurait être mieux; mais cela même est difficile, Dieu le sait, tant sont nombreuses les afflictions qui assiègent la femme depuis sa naissance, tant est

faible la distinction qui sépare ses amis de ses ennemis; la dorure de ses chaînes s'use si vite que... — mais demandez à la première femme venue (pourvu toutefois qu'elle ait trente ans), ce qu'elle aimerait mieux être, femme ou homme, écolier ou reine!

XXVI.

« L'influence du cotillon » est un reproche grave que veulent paraître éviter ceux-là même qui lui sont soumis, comme un rouget évite les voraces brochets; mais comme c'est sous lui que nous arrivons dans ce monde, au milieu des cahots du fiacre de la vie, j'avoue que, pour mon compte, je vénère le cotillon, — ce vêtement d'une mystique sublimité, qu'il soit de bure, de soie ou de basin.

XXVII.

Je respecte infiniment, et combien n'ai-je pas adoré dans mon jeune âge, ce voile chaste et sacré qui, pareil au coffrefort de l'avare, recouvre un trésor qui n'attire que davantage par tout ce qu'il nous cache! — Fourreau d'or sur un glaive de Damas, lettre d'amour au sseau mystérieux, remède à la douleur : car comment souffrir encore devant un cotillon et la pointe d'un joli pied?

XXVIII.

Et, par un jour silencieux et triste, quand, par exemple, souffle le siroco, que la mer elle-même paraît sombre avec tous ses flots écumeux, que l'onde du fleuve coule pesamment, et que sur le ciel règne ce ton grisâtre, lugubre et chaste antipode du brillant.... — il est agréable, si quelque chose *alors* le peut être, d'entrevoir même une jolie paysanne.

XXIX.

Nous avons laissé nos héros et nos héroïnes dans ce beau climat qui ne dépend pas de l'état de l'atmosphère, tout à fait indépendant des signes du zodiaque, bien qu'il présente aux poètes plus de difficultés que tout autre, attendu que le soleil, et les étoiles, et tout ce qui brille, les montagnes et tout ce qui peut donner les inspirations les plus sublimes, ont souvent, dans ce pays-là, le triste et maussade aspect d'un

créancier; ciel assombri, fournisseur exigeant, c'est tout un pour moi⁴.

XXX.

Une vie intérieure est peu poétique, et si l'on sort on a les averses, les brouillards et le givre, avec lesquels je ne saurais brasser une pastorale. Quoi qu'il en soit, un poète doit surmonter tous les obstacles, petits ou grands. Il faut que, bien ou mal, il arrive au but, et qu'il travaille comme un Esprit sur la matière, embarrassé quelquefois par le feu et l'eau

XXXI.

Juan, — et sous ce rapport, du moins, il ressemblait aux saints, — Juan était tout à tous sans distinction, et vivait content et sans se plaindre, dans un camp, à bord d'un vaisseau, sous la chaumière, ou à la cour; — doué d'une de ces natures heureuses qui font rarement défaut, il prenait modestement sa part des fatigues ou des plaisirs. Il savait aussi se faire bien venir de toutes les femmes, sans la fatuité de certains hommes femelles.

XXXII.

Une chasse au renard est chose singulière pour un étranger; on y court deux dangers : d'abord de tomber, puis de s'entendre plaisanter sur sa maladresse; mais Juan avait appris de bonne heure à parcourir les déserts, comme un Arabe qui court à la vengeance, et soit qu'il montât un cheval de guerre, de chasse ou de louage, l'animal savait qu'il portait un cavalier.

XXXIII.

Et maintenant, entré dans cette nouvelle carrière, non sans s'y faire applaudir, il franchit haies, fossés, barrières et grilles, n'hésitant⁵ jamais, ne faisant que peu de faux pas, et ne s'impatientant que lorsqu'on perdait la piste. Il viola, il est vrai, par-ci par-là, quelques-uns des statuts du code de la chasse, — car le jeune homme le plus sage peut faillir; fit de temps à autre passer son cheval sur les chiens, et même une fois sur le corps de plusieurs gentilshommes campagnards;

XXXIV.

Mais, à cela près, son coursier et lui s'en acquittèrent de manière à s'attirer l'admiration générale; les *squires* s'étonnèrent du mérite d'un étranger; les paysans s'écrièrent: « Diantre! qui l'aurait jamais pensé? » Les vieillards, ces Nestors de la génération chassante, le louèrent en jurant, et sentirent renaître l'enthousiasme de leur jeune âge; il n'y eut pas jusqu'au veneur lui-même qui ne daignât lui accorder un sourire forcé, et qui ne fût presque tenté de voir en lui un piqueur.

XXXV.

Tels étaient ses trophées, — non des boucliers et des lances, mais des fossés franchis, des chevaux crevés, et parfois des queues de renards; pourtant, je l'avouerai, — et ici, en véritable Anglais, je ne puis me défendre d'une patriotique rougeur, — il fut intérieurement de l'avis du courtisan Chesterfield, qui, après une longue chasse à travers collines, vallées, buissons, et je ne sais quoi encore, tout bon cavalier qu'il était, demanda le lendemain « s'il y avait des hommes qui chassaient deux fois. »

XXXVI.

Il avait aussi une qualité assez rare, après une longue chasse, dans l'homme matinal, dans ces gens qui, l'hiver, s'éveillent avant que le chant du coq ait averti le jour paresseux de décembre de commencer sa triste carrière; — il avait, dis-je, une qualité agréable aux femmes, qui, dans leur doux et coulant babil, veulent un auditeur, saint ou pécheur, n'importe; — en un mot, il ne s'endormait pas aussitôt après dîner.

XXXVII.

Mais semillant et léger, toujours sur le qui-vive, il prenait une part brillante à la conversation, en approuvant toujours ce qu'avançaient ces dames, et en prêtant son attention aux sujets d'entretien les plus en vogue; tantôt grave, tantôt gai, jamais lourd ni impertinent; se bornant à rire sous cape, — le rusé coquin! — il ne prenait jamais sur lui de relever une bévue; — en un mot, nul ne savait mieux écouter.

XXXVIII.

Et puis, il dansait; — tous les étrangers l'emportent sur l'Anglais sérieux dans l'éloquence de la pantomime; — il dansait, dis-je, fort bien, avec expression, et aussi avec bon sens, — point indispensable dans l'art de la danse; il dansait sans prétention théâtrale, non en maître de ballet instruisant ses nymphes, mais en homme comme il faut.

XXXIX.

Ses pas étaient chastes et retenus dans les limites voulues; toute sa personne portait le cachet de l'élégance; comme la légère Camille, c'est à peine s'il effleurait la terre, et il contenait plus qu'il ne déployait sa vigueur; et puis il avait l'oreille juste, de manière à défier toute la sévérité des croque-notes. Des pas aussi classiques, — aussi irréprochables, — mettaient hors de ligne notre héros, si bien qu'on l'eût pris pour un boléro personnifié,

XL.

Ou pour l'une des Heures fuyant devant l'Aurore dans cette fameuse fresque du Guide^e, qui, à elle seule, justifierait un voyage à Rome, quand il n'y resterait plus un seul débris du trône solitaire de l'ancien monde. Tout l'ensemble de ses mouvements portait l'empreinte de cette grâce idéale et suave qu'on rencontre rarement, et qu'on ne saurait décrire; car, malheureusement pour les poètes et les prosateurs, les mots sont incolores.

XLI.

Rien d'étonnant dès lors qu'il fût recherché, et qu'on l'admirât comme un Cupidon, homme fait, un peu gâté, mais modérément; du moins savait-il dissimuler sa vanité. Il était doué d'un tel tact qu'il savait également charmer les beautés chastes et celles qui sont autrement inspirées. La duchesse de Fitz-Fulke, qui aimait la tracasserie, commença à lui faire quelques agaceries.

XLII.

C'était une belle blonde dans sa maturité, séduisante, distinguée, et qui, pendant plusieurs hivers, avait déjà brillé dans le grand monde. Je crois devoir taire ce qu'on rappor-

tait de ses exploits, car ce serait un sujet chatouilleux; d'ailleurs il pouvait y avoir du faux dans ce qu'on disait; sa dernière équipée avait été de jeter résolument le grapin sur lord Augustus Fitz-Plantagenet.

XLIII.

Les traits de ce noble personnage se rembrunirent un peu en voyant ce nouvel acte de coquetterie; mais les amants doivent tolérer ces petites licences; ce sont privilèges de la corporation féminine. Malheur à l'homme qui hasarde une réprimande! il ne réussit qu'à précipiter une situation extrêmement désagréable, mais commune aux calculateurs quand ils comptent sur la femme.

XLIV.

Le cercle sourit, puis chuchota, puis décocha quelques traits malins; les demoiselles se rengorgèrent, les matrones froncèrent le sourcil; les unes espéraient que les choses n'iraient pas aussi loin qu'elles le craignaient, les autres ne pouvaient croire qu'il se trouvât de telles femmes; celles-ci ne pouvaient ajouter foi à la moitié de ce qu'elles entendaient dire, celles-là avaient l'air embarrassé; d'autres semblaient plongées dans leurs réflexions, et plusieurs plainquirent sincèrement ce pauvre lord Augustus Fitz-Plantagenet

XLV.

Mais, ce qu'il y a de singulier, personne ne prononça même le nom du duc, qui cependant, on aurait pu le croire, était bien aussi pour quelque chose dans l'affaire. Il est vrai qu'il était absent, et il passait pour s'inquiéter fort peu de ce que faisait sa femme: s'il tolérait ses licences, nul n'avait le droit de s'en scandaliser; leur union était de cette espèce, la meilleure de toutes assurément, où l'on ne se rapproche jamais, et où par conséquent il n'y a pas lieu de se détacher.

XLVI.

Qui l'eût dit qu'un vers si désolant tomberait de ma plume! Enflammée d'un amour abstrait de la vertu, ma Diane d'Éphèse, lady Adeline, commença à regarder comme par

trop libre la conduite de la duchesse; regrettant beaucoup qu'elle fût entrée dans une aussi mauvaise voie, elle mit dans ses politesses plus de froideur; ses traits se rembrunirent, et son front pâlit en voyant dans son amie cette fragilité pour laquelle la plupart des amis réservent leur sensibilité.

XLVII.

Dans ce détestable monde il n'y a rien comme la sympathie: elle sied si bien à l'âme et au visage! elle donne une harmonie aux soupirs, et revêt la douce amitié d'une délicate dentelle. Sans un ami que deviendrait l'humanité? Qui relèverait nos fautes avec grâce? Qui nous consolerait avec un — « Que n'y avez-vous regardé à deux fois? ah! si vous aviez suivi mes conseils! »

XLVIII.

O Job! tu avais deux amis; un seul est bien assez, surtout quand nous sommes mal à notre aise; ce sont de mauvais pilotes quand le temps est à l'orage, des médecins moins importants par leurs cures que par leurs honoraires. Que nul ne se plaigne si son ami se détache de lui, comme les feuilles de l'arbre à la première brise; quand, de manière ou d'autre, vos affaires seront rétablies, allez au café et prenez-en un autre 7.

XLIX.

Mais telle n'est pas ma maxime, sans quoi j'aurais eu des tourments de cœur de moins; mais n'importe. Je ne voudrais pas être une tortue abritée dans sa dure écaille, à l'épreuve des flots et des éléments. Mieux vaut, après tout, avoir éprouvé et vu ce que l'humanité peut et ne peut pas supporter: cela sert à enseigner le discernement aux âmes sensibles, et à leur apprendre à ne pas épancher leur océan dans un tamis.

L.

Plus horrible que les plus affreux accents de la douleur, plus sinistre que le chant du hibou et le sifflement de la brise nocturne, est cette phrase lugubre: « Je vous l'avais bien dit, » prononcée par des amis, ces prophètes du passé, qui,

au lieu de vous dire ce que vous devriez faire maintenant, avouent qu'ils ont prévu votre chute, et consolent votre légère infraction aux « bonnes mœurs » par un long *memorandum* de vieilles histoires.

LI.

La tranquille sévérité de lady Adeline ne se bornait pas à s'intéresser à son amie, dont la réputation à venir lui semblait plus que douteuse, à moins qu'elle ne réformât sa conduite; mais elle étendait sur Juan lui-même son austérité, mêlée, il est vrai, de la compassion la plus pure; elle se sentait doucement émue de pitié pour son inexpérience, et (comme il était plus jeune qu'elle de six semaines) pour sa jeunesse.

LII.

Cet avantage de quarante jours qu'elle avait sur lui, — car son âge pouvait affronter le calcul, et dans la liste de la pairie et des nobles naissances, elle n'avait point à redouter l'énumération de ses années, — lui donnait le droit d'éprouver une maternelle sollicitude pour l'éducation d'un jeune gentleman, bien qu'elle fût loin encore de cette année bissextile qui, dans l'âge des femmes, en résume plusieurs en une seule.

LIII.

Cette époque peut être fixée un peu avant trente ans, — disons à vingt-sept; car je n'ai jamais vu aller au-delà la femme la plus stricte en chronologie et en vertu, tant qu'elle pouvait encore passer pour jeune. O Temps! pourquoi donc ne pas t'arrêter? Ta faux, salie par la rouille, devrait assurément cesser de couper et de trancher; aiguise-la; fauche plus doucement et lentement, ne fût-ce que pour conserver ta réputation de faucheur!

LIV.

Mais Adeline était loin de cet âge mûr dont la maturité est amère quoi qu'on fasse; c'était plutôt son expérience qui la rendait sage, car elle avait vu le monde et subi ses épreuves, comme je l'ai dit, — j'ai oublié à quelle page; ma muse dédaigne les renvois, comme vous avez déjà dû vous

en apercevoir; mais de vingt-sept ôtez six, et vous aurez, et au-delà, la somme de ses années.

LV.

A seize ans elle fut produite dans le monde; présentée, exaltée, elle mit en commotion toutes les couronnes de comte; à dix-sept, elle continua à charmer le monde enchanté de la nouvelle Vénus de son brillant océan; à dix-huit, bien qu'une hécatombe de soupirants palpît d'amour à ses pieds, elle avait consenti à créer cet autre Adam appelé « le plus heureux des hommes. »

LVI.

Depuis lors, elle avait rayonné durant trois hivers brillants, admirée, adorée, mais en même temps si sage, que, sans avoir besoin du voile de la circonspection, elle avait mis en défaut la médisance la plus subtile: dans ce marbre modèle on ne pouvait découvrir le plus léger défaut. Elle avait aussi, depuis son mariage, trouvé un moment pour faire un héritier et une fausse couche.

LVII.

Autour d'elle voltigeaient les mouches luisantes, ces insectes brillants des nuits de Londres; mais nul d'entre eux n'avait un dard qui pût l'atteindre; elle était hors de la portée du vol d'un fat. Peut-être appelait-elle de ses vœux un plus énergique aspirant; mais quels que fussent ses désirs, sa conduite était régulière; et pourvu qu'une femme soit sage, qu'importe qu'elle en soit redevable à sa froideur, à son orgueil ou à sa vertu?

LVIII.

Je déteste les motifs, comme une bouteille qui se fait trop longtemps attendre aux mains du maître de la maison, laissant maints gosiers arides appeler en vain le bordeaux, surtout quand la politique est sur le tapis; je les déteste autant que je déteste un troupeau de bœufs qui fait tourbillonner la poussière comme le *simoun* le sable; je les déteste comme je déteste un raisonnement, une ode de lauréat, ou le vote approbatif d'un pair servile.